

plâtre—qu'à son arcere symbolique on pouvait reconnaître pour une personnification de l'Espérance.—et me dit de l'examiner avec attention parce qu'il désirait avoir mon avis.

—Et bien, demanda-t-il après quelques instants, que pensez-vous de cette statue ?

—Telle qu'elle est comprise, je la trouve extrêmement belle, répondis-je d'un ton craintif.

—Telle qu'elle est comprise ? répondit-il. Il y a donc une restriction ? Voyons, parlez franchement ; je ne vous ai pas appelé ici pour recevoir vos éloges. Il manque quelque chose à cette ébauche. Si vous pouvez trouver ce qui est, vous me rendrez service ; car cela commence à m'ennuyer terriblement.

—Mon talent est trop borné, murmurai-je, pour que j'ose critiquer une si belle œuvre ; cependant je reconnais que, si j'avais dû l'entreprendre moi même, mon imagination me l'eût fait concevoir moins bien sans doute, mais autrement.

—Mais comment l'auriez vous conçue ? C'est précisément là ce que je veux savoir, s'écria mon maître avec impatience.

Je lui expliquai que, d'après moi, la beauté corporelle que les Grecs ont recherchée, répondait sans doute à leurs mœurs et à leur religion ; que le christianisme, regardant le corps comme poussière avait plutôt pour but, dans l'art, de traduire les émotions de l'âme immortelle. L'ébauche de la statue de l'Espérance, si elle était mon ouvrage ne ressemblerait donc pas tant à une divinité grecque ; je la ferais plus humaine, trop humaine probablement.

Mon maître paraissait écouter mes paroles avec plaisir. Il m'arracha encore une remarque sur l'expression du visage de la statue. D'abord, je